

Montigny-en-Ostrevent

Pour Votre Liberté et la Nôtre

Un Héros
de la
Résistance Polonaise
en France
le Capitaine WAZNY

«TYGRYS»

Mort le 19 Août 1944



Société d'Histoire Locale

PREFACE

En cette année 1994, du 50^{ème} anniversaire de tant de faits historiques qui témoignent de notre longue marche et d'innombrables sacrifices pour la reconquête de notre liberté, nous commémorons ce que furent les prémices de notre libération : le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944; le débarquement de la 1^{ère} Armée française en Méditerranée, le 15 août 1944; la libération de Paris, le 25 août 1944, et celle de la région du Nord, le 1^{er} septembre 1944.

Lors de ces célébrations, nous avons rendu hommage au souvenir de nos morts, celui des Anciens Combattants de 1939 à 1945, des Forces Françaises Libres, de la Résistance et de la Déportation, des prisonniers de guerre qui eurent aussi à souffrir pour des actes de sabotages de l'appareil de guerre allemand, des actes d'évasion dans des camps de représailles.

C'est dans le cadre de ces souvenirs que nous nous sommes rassemblés, le 19 août dernier, pour rendre hommage à la mémoire du Capitaine Wladyslaw WAZNY alias TYGRYS (LE TIGRE), héros de la Résistance polonaise en France, et de tous ceux qui furent associés à son action dont mes beaux-parents, M. et Mme Stanislaw LUKOWIAK, ma femme Aline, mes belles-sœurs Félicie et Micheline, et qui restent en ma compagnie, les seuls témoins de sa mort du seul fait de la Gestapo. Je garde également le souvenir de tous ceux qui, avec leurs femmes et leurs enfants, se sont jetés spontanément dans l'action, sans calcul aucun, et qui restent toujours en marge de la reconnaissance générale. L'appel des vivants et des morts reste toujours à faire.

C'est pourquoi, j'exprime ma plus grande reconnaissance à Monsieur Achille DUPUIS, Maire de la ville de Montigny-en-Ostrevent, pour la générosité de ses efforts et afin que nous puissions transmettre au-delà de nous mêmes, des valeurs morales dignes de se perpétuer dans la mémoire de l'histoire. A cette expression de mes sentiments, j'associe le Conseil municipal, les Associations d'Anciens Déportés, Internés et Fusillés, telles l'ADIF de Lille, Présidée par le Lieutenant Colonel Richard GILLERON, et la FNDIRP représentée par Monsieur Paul GAMBIER, Maire d'Ecaillon, et qui, comme Gilleron et moi, a vécu dans l'enfer du nazisme au camp de concentration de Neuengamme. De plus s'ajoutent, évidemment, les représentants des Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc et des T.O.E., de l'Association des Femmes polonaises «Les Polki» et qui fidèlement assurent la meilleure continuité des traditions.

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai découvert la remarquable qualité des publications de la Société d'Histoire Locale de Montigny-en-Ostrevent, présidée par Monsieur Jean-Marie BAHEUX, avec le remarquable et dévoué concours de Madame DUPUIS et auxquels j'exprime, sans oublier les personnes qui y sont associées, mes meilleurs compliments pour cet admirable travail de bénédictin accompli pour la parfaite réussite de cette exposition sur le thème : «Résistance, Déportation et A.C.P.G. 39-45, Un hommage au Capitaine Wazny» et officiellement inaugurée le 2 octobre 1994.

Cette dernière date est particulièrement importante dans le souvenir du peuple polonais et eut à mener, après l'année 1939, le combat des isolés dans des conditions particulièrement tragiques. En effet, c'est le 2 octobre 1944 que le **Général BOR-KOMOROWSKI**, commandant l'Armée de l'Intérieur, l'A.K. (Armia Krajowa), a signé l'acte de capitulation mettant un terme, après 63 jours de combats acharnés, commencés le 1^{er} août 1944, au soulèvement de la population de Varsovie. Après le soulèvement du Ghetto, avril-mai 1943, de sa destruction après une résistance désespérée des juifs polonais, s'est ajouté ce bilan tragique portant sur plus de 200 000 morts et 300 000 déportés. A cette date, Varsovie était une ville morte, un immense champ de ruines. La reconstruction de cette ville, qui a elle seule compte 750 000 morts, témoigne du courage et de la valeur morale de tout un peuple.

C'est dans ce cadre du souvenir à transmettre que nous témoignons sans cesse afin que se prolonge à travers le jeunesse, dans des sentiments qui furent les nôtres face à l'oppression, la liberté et la maîtrise de notre propre destin, le respect de la personne humaine. Nous rappelons que depuis notre retour à la vie, depuis 1945, plus de 30 millions de morts tragiques, à travers l'Asie dont le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Amérique latine témoignent toujours de la fragilité de la paix, du mépris des droits universels de l'homme. Face à la bête humaine, à des systèmes totalitaires, nous ne pouvons rien oublier ni rien abandonner. Songeons à ce qui se passe en Bosnie et au Rwanda actuellement.

C'est ainsi, en cette période charnière de notre histoire, du proche avènement du 3^{ème} millénaire, que nous disons à notre jeunesse qu'elle devra aborder des problèmes sans cesse plus élargis à l'échelle européenne et mondiale, avec un état d'esprit fait de générosité, de solidarité, de tolérance, du respect d'autrui. C'est toute une éducation qu'il nous faut repenser pour une rapide adaptation à l'évolution des temps à venir sous le signe d'un humanisme de plus en plus illuminé. Nos systèmes éducatifs, les mass média, tous les moyens de la communication se doivent d'oeuvrer dans ce sens de l'élévation et du renouveau de la personne humaine. De plus en plus se fait sentir la nécessité d'un ordre international mais qui implique une politique parfaitement concertée et une morale.

En conclusion, je puis dire que je suis particulièrement fier et heureux d'exprimer des souvenirs et des sentiments personnels dans cette ville de Montigny-en-Ostrevent qui est celle de mon enfance et de mon adolescence et, aussi, celle du cadre de ma résistance pour la sauvegarde de notre honneur et de notre liberté.

Michel GOLON
(Neuengamme, matricule 58.231)

UNE FIGURE DE LA RESISTANCE POLONAISE EN FRANCE : LE CAPITAINE WLADYSLAW WAZNY alias «TYGRYS».

Le dix neuf août 1944, à 17 heures, sur la déclaration de l'adjudant de gendarmerie Marcel Blaise, Jules Caron, secrétaire de mairie, dressait l'acte de décès suivant : *«Le dix neuf août mil neuf cent quarante quatre à treize heures trente minutes est décédé au lieu-dit «Les Bas Champs» un individu du sexe masculin dont l'identité n'a pu être établie. Le signalement est le suivant : taille 1m 70 âgé de 35 à 40 ans, corpulence forte, cheveux châtain grisonnants sur les tempes, calvitie frontale bien prononcée, yeux marrons. Possède à la mâchoire supérieure trois dents orifiées et 3 platinées, à la mâchoire inférieure 4 molaires platinées. Vêtu chemise claire lignée gris, caleçon court blanc. Pantalon gris marron avec boucles métal blanc sur les côtés de la ceinture. Chaussettes gris vert. Chaussures basses jaunes état neuf. Tué par les Allemands alors qu'il tentait de se soustraire à eux»*. Dans la marge, la mention «Inconnu». Denis Duez, maire de la commune venait de signer l'acte de décès d'une des grandes figures de la résistance polonaise en France : le capitaine Wladyslaw Wazny, alias «Tygrys», commandant adjoint de la région Nord de la P.O.W.N. (Organisation polonaise à la lutte pour l'Indépendance).

UN HOMME DE CONVICTION.

Wladyslaw Wazny naît le 3 février 1908 à Ruda-Rozaniecka, dans l'arrondissement de Lubaczow, province ou voïevodie de Rzczow. Issu d'une famille de neuf enfants, cinq filles et quatre garçons, il vit dans un milieu paysan très modeste. Toute la richesse de la famille consiste en deux hectares et demi de terre peu fertile. Son père était cuisinier chez le baron Hugo Wotman. Il restera à son service pendant 45 ans.

Un seul des fils, Wladyslaw, poursuit ses études au-delà des quatre classes de l'école communale locale. Il est alors le seul jeune du village à sortir d'une école supérieure et à devenir instituteur. Il commence ainsi sa carrière à Sosnica Jaroslawska. Peu avant le déclenchement de la guerre, il obtient le poste de directeur d'une école primaire de sept classes près de Jaroslaw. Passionné par son métier, il s'investit dans de nombreuses activités périscolaires en direction de la jeunesse.

Mobilisé, Wladyslaw Wazny sert en qualité de sous-lieutenant au 3⁹ Régiment d'infanterie durant la campagne de 1939. Lorsque le 31 août, les troupes allemandes pénètrent en Pologne, il les combat dans les limites de sa province natale jusqu'au jour de l'écrasement des forces militaires polonaises prises dans l'étau germano-soviétique. Dès lors, sa lutte va continuer sur un autre terrain d'opérations.

Partageant le sort de nombreux soldats de la désastreuse campagne de septembre, il s'évade de la Pologne occupée et gagne la France par la Hongrie et l'Italie du nord.

Il s'engage alors dans l'Armée polonaise placée sous les ordres du général Sikorski et prend part à la première campagne de France.

Juin 1940, les événements se précipitent. Le 17 juin, le maréchal Pétain demande l'armistice qui sera signé le 22 à Rethondes. C'est la confirmation de la défaite. La France est partagée en deux zones. Incorporé dans un camp de travailleurs étrangers en zone non occupée, Wladyslaw Wazny assure, en liaison avec le service de renseignements polonais des missions vers la Suisse. C'est du reste de ce pays qu'il écrit à sa famille : *«Officier et Polonais, je n'ai pas l'intention de rester en Suisse et d'y attendre la fin de la guerre. Il faut aller là où cela est nécessaire et, si l'on ne peut faire autrement, faire le sacrifice de sa vie...»*

Lorsqu'après le débarquement américain en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, les Allemands occupent la zone sud, Wazny doit passer à son tour les Pyrénées pour rejoindre Londres. Il tombe entre les mains de la Garde civile espagnole. Interné en Espagne durant sept mois, il connaît des conditions extrêmement difficiles au camp de Miranda. Au terme de cet internement, il est enfin dirigé sur Gibraltar et peut rejoindre l'Angleterre. Il se retrouve de nouveau dans les rangs de l'Armée polonaise reconstituée.

LE CHOIX DE L'ACTION.

Après l'entraînement classique des troupes devant participer au débarquement, il se porte volontaire pour assurer une mission en France dans le domaine du renseignement. Pendant six mois il reçoit une instruction spéciale assortie d'un entraînement intensif au parachutage et en tant qu'opérateur-radio. Sa mission s'avère en effet particulièrement difficile et dangereuse. Il est ainsi chargé d'organiser et d'animer un réseau de renseignements dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais et ce dans le cadre de la P.O.W.N. Au moment du débarquement des troupes alliées en France, le Haut Commandement allié avait en effet besoin des renseignements sur les mouvements des troupes allemandes sur les routes, les voies ferrées, sur les lieux de cantonnement des unités militaires et les postes de commandement... Le 3 mars 1944, le «Tigre», muni d'un code chiffré, de cartes et de matériel de liaison-radio avec la centrale polonaise, est parachuté en France. Il est sous les ordres du colonel Daniel Zdrojewski, délégué du ministre de la défense nationale et commandant en chef des forces militaires polonaises engagées dans la lutte sur le territoire français. Après un bref séjour dans le Pas-de-Calais, le «Tigre» arrive ainsi dans le Douaisis au début de la deuxième quinzaine du mois de mars.

Pour mener à bien sa mission il va s'appuyer sur sept officiers instructeurs et quatre radio-opérateurs, formés comme lui en Angleterre et

parachutés en France indépendamment de lui. Dans un article de 1966 de la Semaine polonaise, (Tygodnik Polski), «Les souvenirs du radio-opérateur «Alamant» », Stefan Lewandowski retrace l'itinéraire qui l'amènera à travailler sous les ordres du capitaine Wazny. Nous sommes le 3 mai 1943. *«Avec 22 autres camarades nous commençâmes - dans le plus grand secret cela va sans dire - notre entraînement dans une école de l'Intelligence Service près de Maleg, en Ecosse. Là l'on nous apprit tout sur les armes et les explosifs utilisés à l'époque - manière de les utiliser, de les démonter - etc... L'on nous enseigna différentes formes de combat sans oublier un entraînement physique intensif. C'est dans cette école que je reçus mon premier pseudo : «Bamboula» J'en eus d'autres par la suite... «Duce», «Maharadja» et j'en passe. L'on m'y attribua aussi un numéro «W.T2» (...) Cela dura un mois. Après Maleg ce fut Manchester : l'école supérieure de parachutisme où l'I.S. nous prit encore en charge. Puis après cinq sauts - retour à Londres. Deux groupes furent formés : le 1^{er} rejoignit la compagnie spéciale de grenadiers au service du Commandant en chef «(Specjalna Kompania Grenadierow do Dyspozycji Naczelnego Wodza)» et le 2^e composé des W.T. s'installa à Golders Green pour y recevoir la formation de radio-opérateur - W.T étant l'abréviation pour «Wireless Telegraph» (Télégraphie sans fil)». Le 5 février 1944, Stefan Lewandowski, accompagné de Dominique Fijak, décolle dans un «Halifax» avec une vague de bombardiers et est parachuté en France. Fin février 1944 il rejoint le Nord de la France. Il aura par la suite de fréquents contacts avec «Tygrys», son chef du service de renseignements. Comme lui, Zygmunt Nowak («Selim») de Leforest, Léon Zapala («Owidiusz») de Pont-à-Mousson et Edward Bomba («Torreador»), qui rejoindra Paris à la fin du mois de juin 1944, opéreront sous ses ordres. Au-delà du témoignage lui-même, ce récit permet de mieux comprendre la formation que suivit vraisemblablement le capitaine Wazny avant son arrivée dans la région.*

UN ORGANISATEUR.

Parlant de son chef «Tygrys», Stefan Lewandowski écrit encore : *«C'était un homme de grande valeur qui avait organisé un réseau de renseignements très efficace. Il apprenait aux hommes de son service de renseignements les méthodes de la lutte clandestine : rédaction de messages courts, concis; il créa aussi une équipe de dessinateurs; il sut inspirer admiration et confiance à ses hommes qui lui vouèrent une fidélité sans bornes; inspectant quotidiennement ses différents radio-opérateurs, il contrôlait chaque rapport lui parvenant et les donnait finalement au chiffage».*

On le voit ainsi, depuis son parachutage, agir partout, dans presque toutes les villes et cités de la France du Nord habitées par des Polonais, pour tisser sur les deux départements un réseau de renseignements très dense et très efficace. Grâce à son sens du contact, il s'assure bientôt la collaboration de plusieurs dizaines de Polonais de la colonie locale. C'est ainsi que rapidement il entre en contact à Montigny avec M. Lukowiak, tailleur de son métier et responsable du centre des liaisons de l'Etat-major du groupe Nord de l'organisation. Il le rencontrera fréquemment par la suite à son domicile rue de Pecquencourt.

Pédagogue et soucieux avant tout d'efficacité, il les initie aux activités clandestines, leur apprend à recueillir des renseignements, à rédiger de brefs rapports, à faire des croquis rapides et simples. Il organise les liaisons intérieures à pied et à bicyclette et monte un réseau de points de contacts et de planques. Dans ses souvenirs, «Alamant» précise : *«J'eus le bonheur de trouver, avec «Tygrys», au domicile de M. et Mme Wypych à Lourches un endroit idéal pour travailler.»*

Il s'adjoint les services d'agents personnels : Mlle Sophie Szopa, Janina Klaczynska. A Waziers, Czeslawa Fojt («Lidia») assure avec Cecylia Reiss («Aldona») les liaisons. A Lallaing, c'est Janina Czajkowska («Iwonka») et Christine Janasiak («Baska») qui assurent cette mission tandis que Catherine Idkowiak («Ciocia») est chargée de coordonner les liaisons et que Jean Idkowiak s'occupe des renseignements. A Auby, les deux fils Kaczmarek et la fille sont dans l'action et les liaisons. Otylia Drabik, («Waleria») est également agent de liaisons comme Jacob Rusiak alors boulanger qui s'occupe en outre de l'accueil. La liste n'est pas exhaustive et nombreux ont été celles et ceux qui, au péril de leur vie et de celle de leur famille ont apporté leur précieuse contribution à la mission du capitaine Wazny dans le Douaisis. Par leur soin, les renseignements parviennent, les appareils, les messages et les armes circulent dans le réseau. Chef du service des renseignements du groupe Nord P.O.W.N. Monica, le Tigre savait gagner ses compatriotes à cette grande cause qu'était la lutte contre l'ennemi. Il était lui-même un exemple d'énergie, d'héroïsme et de patriotisme. A Montigny, son action s'appuie en particulier sur les familles Golon, Lukowiak, Lesicki, Chmielinski, de Barrois, et Slaski.

UN CHEF INFATIGABLE.

Energique et téméraire, conscient de la lourde responsabilité pesant sur lui, le capitaine Wazny déploie une activité des plus fébriles. Avec la coopération des chefs régionaux de la P.O.W.N., le réseau du service de renseignements s'élargit par la création de groupes spéciaux d'observateurs au sein des sections locales. Un service de liaison efficace lui transmet rapidement les renseignements. Dans leurs souvenirs, ses collaborateurs le décrivent *«restant de longues heures penché sur la table jonchée de*

messages, croquis et cartes de la région...». Il étudie minutieusement les informations qui lui parviennent. Il les vérifie soigneusement, les classe et les recoupe. Une fois qu'il n'a plus de doutes sur l'information reçue, il en transforme le texte en message chiffré. Sans perdre de temps, il le fait parvenir au poste émetteur par un agent de liaisons. Le radio-opérateur se charge alors de sa transmission au Q.G. interallié à Londres.

La prudence étant la règle absolue, le capitaine Wazny établit son quartier général dans les habitations des ressortissants polonais, le transférant de localité en localité par mesure de précaution. On peut se faire maintenant une idée assez précise de ses déplacements. Du 20 mars au 30 avril 1944, il est ainsi hébergé chez Jean Reiss, alias «Antoni», à Waziers. Du 1^{er} au 7 mai, il reste sur Waziers mais cette fois chez Pajzert. Il part ensuite sur Lallaing où il s'installe du 8 mai au 16 juin chez Stanislaw Trojanowicz alias «Klemens». Ses déplacements se poursuivent. Du 16 juin au 15 juillet, il est au café Kaczmarek à Aubry-Asturies, puis de juillet à août, toujours à Aubry chez Jean Dutkiewicz, alors chef local de secteur. Dans le même temps, la prudence et bien souvent l'urgence de ses missions l'amènent à faire de brefs séjours dans le courant des mois de juillet et août à Pont de la Deûle et Roost-Warendin. Il reste ainsi quelque temps chez Szczypka, Gronow, Patalong et Wozniak.

Outre cette activité incessante, il participe aux fréquentes réunions de l'Etat-Major du groupe Nord du P.O.W.N. Monica. Il y travaille avec le capitaine Michel Golon, chargé des relations avec l'administration française et coordonnateur de l'action militaire en liaison avec tous les mouvements de la Résistance en région du Nord., devenu son adjoint dès la fin du mois de mars 1944. Dans ses écrits, le capitaine Golon précise : *«J'ai le parfait souvenir des réunions organisées chez mes beaux-parents (M. et Mme Lukowiak). Czaplewski («Leczek») y venait souvent... de celle organisée par mes soins en mai 1944 en présence du chef du BSM de Lille, Henri Poly alias («Pierson»)... de la présence du commandant Jean Bogulawski, chef militaire de la région de Paris et adjoint du colonel Daniel Zdrojewski, qui a séjourné chez nous du 9 au 16 juillet 1944, porteur de consignes d'ordres du Q.G pour l'action générale, de nouveaux codes pour les liaisons et cela à l'intention de tous les responsables des 3 sous-groupes, une quarantaine de personnes reçues en deux temps...»* Toutes les grandes actions y sont discutées et décidées et le capitaine Wazny y apporte sa contribution précieuse et active.

LES FRUITS D'UNE MISSION BIEN REMPLIE.

L'efficacité du réseau structuré par le capitaine Wazny va rapidement porter ses fruits. Tout le monde s'accorde maintenant pour lui reconnaître l'envoi à Londres de 173 messages. Son action s'oriente très tôt vers la

localisation des rampes de V1. Lorsque ces bombes commencent à déferler sur Londres au début de l'année 1944, le Haut Commandement allié avait en effet demandé à la P.O.W.N. d'intensifier la recherche des rampes de lancement de ces engins et de lui signaler leur emplacement pour permettre leur destruction par bombardement. C'est entre autres à cette mission que va s'attacher le capitaine Wazny. Dans un remarquable article paru en Novembre 1991 dans la Voix du Nord, Guy Bataille écrit : *«C'est ainsi que, fin mars 1944, selon les historiens polonais, il détecte avec ses camarades de combat, des chantiers mystérieux, faisant l'objet d'un camouflage spécial... Il en signale aussitôt l'existence aux services de renseignements de l'organisation polonaise (...) Il réussira plus tard à faire parvenir aux Alliés un croquis précieux du V1... »*

Dans ce domaine, outre les renseignements transmis par les membres de son réseau, il bénéficie de la précieuse collaboration du capitaine Golon. Arrêté début 1944 sur le territoire de la commune de Montigny-en-Ostrevent, celui-ci est en effet contraint à participer aux travaux de l'organisation Todt dans les secteurs d'Hazebrouck, de la forêt de Nieppe, de Saint-Omer, de Watten-Eperlecques. Rappelons que cette organisation, communément désignée par les initiales OT, du nom de son promoteur, se voit confiée par Hitler, le 13 août 1942, l'édification du mur de l'Atlantique sur les côtes des Pays-Bas, de Belgique et de France. Son objectif est dès lors d'édifier 15.000 blockhaus bétonnés. Dans le même temps, il lui fallait travailler à l'aménagement d'une centaine de bases de lancement de V1 dans le Nord de la France et en Belgique. Employant 40.000 ouvriers et techniciens, elle réussira en partie à honorer son contrat, malgré de violents bombardements. Au fil de ses déplacements et au gré des travaux auxquels il est amené à participer, le capitaine Golon engrange des renseignements sur le dispositif mis en place par les Allemands.

Evadé du camp d'Hazebrouck, Michel Golon revient dans le Douaisis, nanti de précieux renseignements sur les travaux offensifs et défensifs de l'ennemi en zone côtière. Il est dès lors attaché à la personne de Wazny. La mission du «Tigre» s'inscrit ainsi dans la lignée de l'A.K. (Armia Krajowa), l'Armée de l'Intérieur créée en février 1942. Il faut se rappeler en effet que le 19 juin 1942, la construction d'un prototype de V1 commençait officiellement à Peenemünde dans le cadre du programme Vulcan, qui englobait tous les engins sans pilote mis au point pour la Luftwaffe. L'action d'espionnage menée alors par l'A.K. à Szczecin (Settin) avait permis aux Anglais de détruire les rampes de lancement de Peenemünde et de perfectionner à temps les mesures à prendre contre les V2. En trois mois, les équipes du service de renseignements de la P.O.W.N. découvrent 127 rampes de lancement signalées aussitôt à Londres. 83 d'entre elles sont détruites totalement par la R.A.F. ainsi que 10 dépôts de ces engins. Jour après jour, les radio-opérateurs expédient à Londres des messages du «Tigre» de ce type, reproduit ici en texte clair : *«Nr. 123 -26.6.44- Entre Aire / 328.1.203/ et Fruges, en passant par Théroutane, se trouvent quelques rampes*

de «V1», situées sur les collines. Dans la forêt d'Hesdin /201.1.065/ il y a aussi une rampe de «V1». Informateur a observé lancement de 12 engins, dont 6 sont tombés à proximité». Wazny fait lui-même parvenir par ses agents de liaisons des messages à ses collaborateurs, dans lesquels il donne ses instructions en insistant sur la précision des informations. En voici quelques résumés traduits du polonais, langue dans laquelle ils étaient rédigés. Ils sont à l'intention de Pau Wiktor, pseudonyme de Wacław Chuderski, chef du service de renseignements du sous-groupe Mazowsze :

- 1-6-1944 : - *Inventaire de l'appareil industriel et des sources d'énergie. Nature de la production ou des ateliers de réparations, quantités journalières ou hebdomadaires.*

- *Position géographique des centrales électriques.*

- 7-6-1944 : - *Mouvement de troupes et bases d'approvisionnement.*

- *Observation même de nuit.*

- *Actions en relation avec «Gabriel» (Georges Paczkowski, commandant le sous-groupe Mazowsze).*

- *Identification des messages, date et heure.*

- 11-6-1944 : - *Instructions pour la rédaction des messages à établir suivant un code avant transmission.*

- 12-6-1944 : - *L'observation doit porter sur les grandes surfaces de terrain que les allemands veulent rendre inutilisables à l'aviation par la plantation de pieux et autres dispositions. Message à son intention et à celle de «Gabriel» pour transmission. (Zones de Aire-Lillers et environs).*

- 20-6-1944 : - *La position de tous les dépôts d'essence et de munitions y compris ceux déjà signalés. Date et heure de l'observation.*

- 23-6-1944 : - *Instruction pour l'envoi des messages à lui-même et de «Gabriel». Les mots d'ordre et de passe «Gaston» (Julian Majcherczyk, chef du service du sous-groupe Slask et «Lubicz» (Thadeusz Paczkowski, commandant le sous-groupe Slask), également en direction de «Gabriel».*

- 11-7-1944 : - *Informers avec beaucoup de précisions sur les mouvements de troupes allemandes, endroit, direction, nombre de transports, la date et le n° des unités.*

- *Poursuivre l'observation sur les rampes de lancement de V1 et signaler les dépôts d'essence et de munitions.*

- *Donner les résultats des bombardements sur Flers et Ecoivres et de tous les autres lieux.*

- *Veiller à la précision des renseignements.*

Aux remarquables résultats obtenus grâce aux renseignements fournis, il faut ajouter la destruction de 17 trains porteurs de matériel vers la Normandie, de 6 positions militaires ou cantonnements dont celui du maréchal Rommel. Le réseau des télécommunications est endommagé ou coupé, les infrastructures ferroviaires et routières sont détruites, les terrains d'aviation

et plus particulièrement ceux de Vitry-en-Artois, de Dechy, de Cambrai-Epinoy et de Lesquin-Fretin paralysés. Dans le même temps, le capitaine Wazny rend compte de l'efficacité des raids aériens menés par les alliés sur les sites visés.

L'importance et la qualité des renseignements ont été telles qu'elles ont décidé le Haut Commandement des forces Alliées en Europe, le S.H.A.E.F., à engager à partir du 16 juin 1944 la totalité du corps de bataille aérien britannique, le Bomber Command du maréchal Harris, pour détruire les objectifs signalés et ce alors que la bataille de Normandie faisait rage. 16.000 tonnes de bombes sont ainsi larguées en cette fin du mois de juin et 44.000 autres tonnes par la suite. Ce déferlement de feu persuade alors les Allemands que le débarquement en Normandie n'est que le prélude d'un autre, bien plus important qui devrait suivre, à travers le détroit du Pas-de-Calais.

Conscients du danger que représente le réseau de renseignements du «Tigre», les Allemands lancent alors, pour la détection de ses membres, leurs meilleurs spécialistes. 40 postes goniométriques, montés sur camion tentent inlassablement de détecter la position des trois radio-opérateurs. Les surveillances redoublent. L'étau se reserre.

LE SAMEDI NOIR.

Le mois de juillet inaugure la série des drames. Edward Bomba («Torreador») est arrêté à Paris le 13 juillet. Le commandant Bogulawski connaît le même sort, le 20, peu après son retour du Nord. Les jours sombres se prolongent. Le 28, le poste émetteur du sous-lieutenant Sigismond Nowak («Selim») est découvert par la Gestapo à Angres dans le Pas-de-Calais, au domicile de Joseph Jedrzejak. «Selim» est arrêté en compagnie de Georges Paczkowski («Gabriel»), commandant de la région Lens-Béthune P.O.W.N. Envoyée en mission au G.Q.G. de l'organisation de Paris par le capitaine Wazny, son agent de liaisons, Mlle Schalestyka Brzecka («Zocha») ne revient pas. Elle aussi a été arrêtée à la fin du mois de juillet. Dans son courrier, saisi par la Gestapo, figurent malheureusement des noms et des adresses non codés, dont celui de M. et Me Lukowiak. Et la série noire se poursuit. Le 3 août, c'est le tour du radio-opérateur l'adjudant Albert Zapala («Owidiusz»), découvert pendant son travail d'émission et arrêté chez Stefan Zawadski. Le capitaine Wazny est amené à redoubler de vigilance. Ses «planques» se multiplient, un jour par ici, quelques jours par là.

Dans la matinée du 19 août, il arrive chez Lukowiak. Des décisions sont à prendre. La mission doit se poursuivre en s'appuyant sur le seul radio-opérateur restant, «Alamant». Il lui faut rester quelque temps. Son vélo est déjà suspendu là où il a l'habitude de le mettre. Sur le porte-bagages, un paquet ficelé. On supposera plus tard qu'il s'agissait d'argent. Tout en discutant, il essaye même le costume neuf préparé à son intention par M. Lukowiak. Madame Lukowiak, qui ne sait rien de ses intentions, insiste pour qu'il partage

de repas avec eux. En compagnie du capitaine Golon, ils écoutent ensemble la radio clandestine. Coïncidence, filature serrée ou les deux à la fois, c'est en tout cas cette journée que les Allemands choisissent pour interpeler M. Lukowiak. Micheline Léger, la fille cadette de M. et Mme Lukowiak, alors âgée de 13 ans se souvient :

«Ce jour-là, le 19 août 1944, une belle journée d'été s'annonçait. Le capitaine Wazny arriva en bicyclette, avec sur le porte-bagages, un petit colis ficelé, dont nous n'avons jamais su ce qu'il contenait. Il installa son vélo dans la cour de la maison, et partit tenir compagnie à mon père dans son atelier de couture où il travaillait avec ma soeur Félicie qui l'aidait. Il lui demanda alors s'il pouvait séjourner un jour ou deux dans notre maison, se disant traqué, plusieurs raffles ayant déjà été faites dans les secteurs qu'il fréquentait. Il rassura bien vite mon père et ma mère, promettant une issue très heureuse et très proche de cette guerre horrible qui devait bientôt se terminer; les forces alliées avançaient alors très rapidement. Pendant que ma mère préparait le déjeuner, mon père était en train de terminer la veste d'un complet qui appartenait au capitaine Wazny. Il portait du reste déjà ce jour-là le pantalon. L'atelier était gai, ma soeur Félicie y était, et le capitaine Wazny voulait dissiper toute inquiétude. Il ne parlait que de l'issue très proche et très heureuse de ce vilain cauchemar qu'était cette guerre. Il promettait une grande reconnaissance à toute la famille qui n'avait pas eu peur de recueillir les Résistants français et polonais. Cette famille qui, en quelques sorte, avait ouvert les portes de sa maison pour une hospitalité chaleureuse.

Tout à coup, tout bascula dans l'horreur et l'irréparable. Vers 12h 50, un coup de sonnette retentit. Je courus ouvrir la porte (notre maison étant une maison de commerce, elle était régulièrement fréquentée par les clients de mon père). A ma grande stupéfaction, un homme grand, vêtu de vert, une casquette sur la tête se dressait devant moi. Il était de la Gestapo. N'ayant jamais vu de tel visiteur à la maison, je fus prise de panique. Néanmoins, je demandais poliment à cet homme ce qu'il voulait. Il me demanda si monsieur Lukowiak habitait bien ici, plus exactement si cette maison était bien celle du tailleur Lukowiak. Je lui répondis par l'affirmative et le fis entrer dans le magasin, lui demandant de patienter. J'allais chercher de suite mon père à l'atelier. Dès que j'arrivais à l'atelier, j'annonçais la visite d'un visiteur peu commun, disant à mon père : »Je crois que c'est un Allemand«. A ce moment précis, le capitaine Wazny quitta rapidement mon père et se dirigea vers la cuisinette où ma mère préparait le repas. Je le suivis avec ma soeur Félicie. Il rassura d'abord ma mère, lui demandant de garder son sang-froid et la pria de lui indiquer une sortie vers les jardins où il pourrait s'enfuir. Je les quittais alors, me demandant ce qui se passait, mais

comprenant quand même que la situation était exceptionnellement dangereuse. Je vois encore l'angoisse qui s'emparait de ma mère et de ma soeur Félicie, mais, sans affolement, elles conservaient tout de même leur sang-froid. Rejoignant mon père au magasin, quelqu'un frappa de nouveau à la porte. L'homme de la Gestapo se précipita et ouvrit lui-même la porte. C'est alors que plusieurs soldats, mitraillettes à la main, s'engagèrent, bousculant sur le passage mon beau-frère Michel Golon qui arrivait de l'étage et voulait leur barrer le passage. Avec rapidité et brutalité, ils écartèrent mon beau-frère et se dirigèrent vers la cage d'escalier, s'y précipitèrent et par la fenêtre du palier, aperçurent le capitaine Wazny qui s'enfuyait et franchissait déjà le muret au fond de notre jardin, le séparant de la pâture de monsieur Pierre Caudroit. Atteint d'un coup de mitraillette à la jambe, le capitaine Wazny fit encore quelques mètres et se retrouva dans la pâture de monsieur Léon Bernard. Se trouvant là dans un véritable piège, cerné par les soldats allemands, il avala le poison violent dont il était porteur, pour échapper à la torture des bourreaux. Les allemands se précipitèrent alors les uns dans les chambres à coucher, chassèrent ma soeur Aline couchée et malade, et se mirent à vider les armoires à linge, tiroirs etc... emportant toutes les photos, livres et l'argent que mes parents détenaient pour le fonctionnement de leur commerce. Bien entendu, ils embarquèrent la bicyclette du capitaine Wazny. D'autres se précipitèrent dans la pâture de M. Bernard afin de constater la mort du capitaine Wazny, leur proie, qu'ils n'avaient pas réussie à capturer vivante. Ils revinrent furieux vers la maison, demandèrent une couverture et emmenèrent de force ma soeur Félicie vers le corps, essayant de lui faire avouer qu'elle connaissait l'homme et qu'il était même son fiancé, ce qu'elle nia, répétant qu'elle ne le connaissait qu'en tant que client de mon père. Ensuite, ils nous rassemblèrent tous dans le magasin, mitraillette à la main. Ce fut l'horreur de l'attente angoissante de ce qui allait suivre. Après quelques interrogatoires individuels de mon père, ma mère et mon beau-frère Michel Golon, les Allemands ont demandé de les suivre. Ma mère demanda alors à ma soeur Félicie un verre d'alcool, pensant que nous allions être tous fusillés. Le chef de la Gestapo désigna mon père, Stanislas Lukowiak, ma mère son épouse et mon beau-frère Michel Golon, les priant de les suivre en dehors de la maison. Là, il ouvrit les portières des voitures stationnées en face de la maison. Il y en avait trois d'après les souvenirs de mon beau-frère. Il les obligea brutalement à monter et les voitures démarrèrent en trombe, se dirigeant d'abord vers la gendarmerie de la commune puis en prenant la direction de la prison de Loos. Mes soeurs Félicie, Aline et moi-même restâmes alors dans la tristesse et les pleurs.

Bien heureusement, nous fûmes tout de suite entourés des voisins : Doyelle, Pinelle et Caudroit. Mme Golon arriva rapidement de la sablière de Loffre avec sa fille Irène, pensant que c'était son fils Michel que l'on venait d'assassiner. Mme Szymczak - Café Michel de la gare à Montigny -, une très ancienne et bonne amie de ma mère, les familles Gavronski, Wechmann et Graja et bien d'autres encore sont venus nous soutenir dans cette peine. Mes amis Jacques Cheyer et Marie-Thérèse Debruille, Georgette Materne me furent également d'un grand soutien moral.

La nouvelle du drame s'est bien vite propagée et mon beau-frère, Joseph Blazejewski, à qui je dois le soutien moral et même financier d'un second père, un homme de grand coeur, était à ce moment-là réfugié avec toute sa famille, ma soeur Wanda et ses trois enfants, chez M. et Mme Bielawski, de très bons amis qui les accueillirent sous leur toit, alors que l'on bombardait Douai, où ils habitaient face à la gare et l'usine Arbel.

Mon beau-frère Joseph Blazejewski et ma soeur Wanda nous aidèrent beaucoup dans cette épreuve douloureuse, me recueillant chez eux, alors que je n'avais que 13 ans, afin de me mettre au Lycée de jeunes filles de Douai où j'ai pu poursuivre mes études. Je fus alors élevée en grande partie avec leurs quatre enfants : Pierre, Michel, Jacques et Hubert. Je leur dois beaucoup». Dans son témoignage, M. Michel Golon apporte des précisions : «Le dimanche 13 août 1944, Wazny avait passé son après-midi chez mes beaux-parents, essayant un costume, il portait déjà le pantalon, et alors que mon beau-père poursuivait, dans son atelier au fond de la cour, la finition indispensable, en présence de mon beau-frère Joseph Blazejewski, ma belle-mère, en compagnie de ses filles, préparait un goûter assez copieux.

Le jeudi suivant, Wazny est revenu pour discuter de divers projets, pour voir aussi le contenu de certains messages, puis, après un essayage supplémentaire de sa veste, il a demandé à Aline de lui couper les cheveux sachant qu'elle était coiffeuse de son état. A cette occasion, Aline lui avait exprimé ses pressentiments, curieusement elle appréhendait la drame tout proche, il lui avait alors dit : «Mais ne t'en fais donc pas, la Libération est proche et tu vas voir la fête formidable que vont vous faire les Anglais.»

Le samedi 19 août, un coup de sonnette peu avant 9H00. J'ai ouvert la porte et je me suis trouvé en face de Wazny. Après nos salutations, il a rentré sa bicyclette qui portait sur le porte-bagages arrière un paquet assez volumineux, pour l'accrocher au fond de la cour dans l'espace libre entre la cuisine et l'atelier. Puis revenant vers moi, il m'a dit : «J'ai vu ce matin vers 7H00, l'arrestation des 2 frères Kaczmarek et c'est pourquoi je suis déjà là et je vous demande de me trouver un gîte pour l'affaire de 2 à 3 jours et

durant lesquels je vais pouvoir me réorganiser. J'ai déjà donné des rendez-vous pour ici même. Cela dit, j'ai consacré la matinée au règlement de cette question et je suis revenu peu avant 12H00. Dans l'attente d'un repas dont la préparation n'en finissait pas, alors que mon beau-père cousait toujours dans son atelier, j'ai écouté, en sa compagnie, les informations de 12H00 en provenance de Londres et nous apprenions que la destruction des forces allemandes en Normandie, dans la poche de Falaise, était en bonne voie; que le soulèvement de Paris avait commencé par la prise de la Préfecture de police; que des combats particulièrement acharnés se déroulaient dans la vieille ville de Varsovie. Peu après, je me suis excusé et je suis monté à l'étage où Aline, souffrante était alitée. Dès lors, nos destins se sont séparés. A l'étage, après avoir échangé quelques mots avec ma femme, j'ai entendu un coup de sonnette, je me suis approché de l'une des fenêtres donnant sur la rue et j'ai vu 2 Allemands en uniforme, devant la porte d'entrée. Dès cet instant, le cours des événements s'est précipité; par la fenêtre donnant sur les arrières, sur la cour, j'ai vu mon beau-père, appelé par Micheline qui avait ouvert la porte, se porter à la rencontre des visiteurs et Wazny qui tentait de rassurer ma belle-mère et Félicie. Ensuite, peu après ce coup d'oeil, un grand bruit dans la cage de l'escalier qui débouchait sur un palier face à une fenêtre donnant elle aussi sur les arrières, les jardins, les murs d'enceinte de la ferme Caudroit, les pâturages de la famille Bernard bordés par la voie ferrée, et une large vue en direction de Masny. Devinant ce qui allait se passer, je me suis précipité dans l'escalier face à 2 Allemands armés qui m'ont repoussé en force sur le palier alors que Wazny franchissait la première partie du mur d'enceinte. Ils ont ouvert le feu à travers la fenêtre, l'un à la carabine, le second à la mitrailleuse. Wazny a été atteint à la fesse gauche par le tir à la carabine et au mollet droit par le tir de l'autre arme. Repoussé dans la chambre, je n'ai pas vu la suite, le malheureux grièvement blessé, franchissant la seconde partie du mur d'enceinte, s'effondrait quelques mètres au-delà, le long de la végétation bordant la propriété Bernard. Il était 12H 5.

Nous avons été tous rassemblés dans la pièce du rez-de-chaussée servant à la réception de la clientèle; la maison a été fouillée de fonds en comble; Félicie, chargée de porter une couverture pour envelopper le cadavre de Wazny, déshabillé de ses effets. Le chef du groupe, le febwedel Neuman a étalé devant moi le contenu de son portefeuille, de ses papiers d'identité au nom d'un sujet de nationalité suisse; ensuite, il a interrogé séparément mes beaux-parents dans la salle de séjour. Après quoi, menottes aux poignets, j'ai été conduit en compagnie de ma belle-mère, vers une première voiture en stationnement. Nous avons été assis à l'arrière, aux côtés d'un soldat, revolver au poing. Mon beau-père a été

conduit vers la seconde voiture et à laquelle a été arrimée la bicyclette de Wazny, le paquet qui se trouvait sur le porte-bagages, la veste et ses effets d'habillement, emportés en tant que pièces à conviction.

Parmi les souvenirs encore présents dans la mémoire, sur le pas de la porte, ma belle-mère, persuadée qu'elle allait être fusillée, a demandé un verre de cognac et, quant à mon beau-père, une tasse de café. La demande a été exaucée après autorisation du chef de groupe. Lors de la traversée de Montigny-en-Ostrevent, le febwebel Neuman m'a demandé de le guider vers la gendarmerie et c'est ainsi que les 2 voitures se sont arrêtées devant le groupe de la Ferme et que les gendarmes ont reçu des instructions pour l'enlèvement du corps de Wazny ainsi que sa position exacte suivant les renseignements que j'ai eus à donner. De là, par Lallaing, Anhiers, Râches, notre groupe s'est arrêté à Roost-Warendin pour prendre en charge les 2 frères Kaczmarek et d'autres personnes sous bonne garde et enchaînées. Notre transfert, après un bref interrogatoire portant sur l'identité, vers la prison de Loos-les-Lille, s'est fait de suite après. Nous y avons été incarcérés, séparés et distribués dans les diverses cellules du lieu, ce même jour, 19 août 1944, peu après 18H00».

Prévenues, les autorités municipales rapatrient alors le corps dans la salle de musique qui se trouvait dans la partie droite du rez-de-chaussée de l'actuelle salle des fêtes. Arcade Lesicki «Prosper» part immédiatement en vélo à Leforest prévenir les autres résistants de la mort du «Tigre». Son inhumation a lieu le lundi 21 août vers 8H30. L'abbé Gilleron, curé de la paroisse officie. Quelques personnes accompagnent le corps à sa dernière demeure. Aux côtés de Jules Caron, Arthur Caron, Roger Holst, Henri Davril, Désiré Verhegge, Léandre Flinois et Marie Drumez, Céline Holst dépose un bouquet de fleurs sur la sépulture située d'abord à droite du cimetière, là où de nombreux ressortissants polonais reposaient déjà. Le «Tigre» est remplacé à la tête du service de renseignements par Maciej Grabowski, alias «Eugène» ou encore «Jules».

HOMMAGES POSTHUMES.

La nouvelle de sa mort émeut trois grands chefs de guerre. Le Général de Gaulle lui décerne la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre avec Palme et la médaille de la Résistance. Le Premier ministre polonais, M. Stanislas Mikolajczyk, adresse au général Zdrojewski, commandant en chef des forces militaires polonaises le message suivant : «*Décernez à titre posthume, la Virtuti militari au capitaine Wazny, qui a bien mérité de la Pologne et de la France*». Dans un discours prononcé aux Communes dans le courant

du mois de février 1946 le premier ministre britannique Winston Churchill le cite en ces termes : *« Les services de renseignements du colonel Daniel ont découvert 173 rampes de lancement de bombes volantes, dont 83 furent bombardées par la R.A.F. Le service du capitaine Wazny signala les effets des bombardements et, en outre, coupa les câbles électriques souterrains, ce qui mit l'ennemi dans l'impossibilité de concentrer le feu des bombes volantes sur Londres. Selon une estimation modeste, le colonel Daniel et ses braves soldats épargnèrent 20% des bombes volantes - soit environ 1500 - . En d'autres termes, des milliers de vies, et des biens valant des millions. Les Polonais subirent de lourdes pertes. Cinq sur six postes émetteurs furent liquidés par 40 groupes goniométriques, et le Capitaine Wazny, dont le pseudonyme était « Tigre », officier de renseignements, fut tué dans l'action. Une poignée de courageux soldats ont mené une dure et silencieuse bataille dans un pays étranger et sont morts pour que des Londoniens puissent vivre. Ils ne devraient pas être oubliés ».*

Dès le dimanche 24 septembre 1944, un premier hommage lui est rendu dans la commune. Un article de Nord Eclair du vendredi 29 septembre relate la cérémonie : *« Dimanche une cérémonie s'est déroulée à la mémoire du lieutenant Wazny du P.O.W.N. tué par les Allemands la 19 août. A 10H15 M. Duez maire accueillit les représentants de l'ambassade polonaise, le chef d'état-major Lubowicz du groupe du Nord du P.O.W.N. et les délégations polonaises. Un cortège se forma et se rendit dans la prairie où avait été exécuté « Le Tigre » pour y déposer une gerbe aux couleurs polonaises. De là, ils se dirigèrent vers l'église, où une messe fut célébrée par M. l'abbé Pszczolinski, aumônier polonais qui, à l'évangile, rappela brièvement en français d'abord, puis en polonais, la vie de combat du lieutenant Wazny. A l'issue de l'office, la foule se rendit sur la tombe du héros ».*

Le 1^{er} novembre, journée commémorative des fusillés de la résistance, toutes les sociétés locales, les anciens combattants 1914-1918, les prisonniers de guerre et déportés, et tous les habitants sont invités à se rassembler à 12h à la mairie en vue de se rendre au monument aux morts où une minute de silence sera observée. De là le cortège se rend sur la tombe du « Tigre » : *« témoin glorieux de cet esprit d'abnégation et de sacrifice consenti pour la Patrie ».* Le 11, on associe le capitaine Wazny au souvenir des deux guerres en présence des soldats de l'armée polonaise. Le dimanche 13 mai 1945, à l'issue de la messe où la chorale avait chanté un « Te deum » pour célébrer la victoire, l'abbé Gilleron va bénir la tombe du « Tigre ».

Quelques années plus tard, son corps est transféré dans la partie gauche du cimetière, dans l'emplacement réservé aux militaires. Donnant suite à une

demande de subvention établie par «l'Association des Résistants combattants polonais» en vue d'ériger un monument à sa mémoire, le conseil municipal, en 1952, *«considérant les services rendus à la cause commune par le Résistant polonais Wazny, alias «Tigre» titulaire de la Légion d'Honneur et des plus hautes distinctions étrangères, considérant que ses restes sont inhumés dans le cimetière de la commune et que la meilleure façon de prouver la reconnaissance des Français et en particulier de la population de Montigny pour le courage et l'abnégation dont a fait preuve le capitaine Wazny et tous les héros de la résistance est d'apporter leur contribution à l'érection du monument élevé dans le cimetière communal à la mémoire du capitaine Wazny, vote à cet effet au profit de l'Association des Résistants polonais une somme de 5000F...»* Lors de l'inauguration le 11 novembre 1952, en présence de nombreuses personnalités, le général Zdrojewski, «Daniel», chef de la résistance polonaise en France déclarait : *«C'est le coeur serré que je m'incline devant ta tombe, Capitaine Wazny, toi qui fus un des plus jeunes héros de la lutte pour la liberté de la France et de la Pologne. Tous ceux qui t'ont connu ont apprécié ta loyauté et ta droiture. Tu comprenais ton devoir et l'accomplissais tout entier. Emigré, tu es mort pour l'émigration toute entière afin qu'elle puisse s'acquérir des droits à l'égalité des soldats français. Tu avais 36 ans à peine et tu as donné ta vie généreusement pour un idéal commun».* Et plus loin il ajoutait, *«Capitaine Wazny, je t'apporte un dernier hommage et honore ta mémoire, au nom de tes amis, de tes camarades de combat, de tes subordonnés, de tes chefs et, particulièrement, de l'ancienne armée polonaise - qui faisait partie intégrante des F.F.I. - que tu as aimée, qui te doit beaucoup, pour laquelle tu as vécu et lutté. Au nom de cette glorieuse armée qui a combattu en France, je t'adresse notre plus grande reconnaissance*

Fils d'émigration, ton sang versé est un testament pour l'Emigration. Par le sacrifice héroïque de ta vie, tu as lié le sort de l'Emigration à la France, parce que tu es mort comme soldat polonais et français à la fois». Jusqu'à sa mort, madame Dobrowolski Victoria s'occupera de la tombe du «Tigre».

Le 5 juin 1955, le Président Georges Bidault, en sa double qualité d'ancien Président de Conseil National de la Résistance (C.N.R.) et de Président des Amis de la République Française se rend dans la commune pour inaugurer

une rue qui portera désormais le nom de rue du Capitaine Wazny.

Le 8 mai 1966 enfin, à Ruda- Rozaniecka, berceau de sa famille, le gouvernement de la République Populaire de Pologne, par l'intermédiaire du courant groupant toutes les Associations d'anciens combattants «le Zbowid», inaugure, dans le cadre des cérémonies de l'année du Millénaire de l'Etat polonais, une école qui porte désormais son nom. M. et Mme Golon, assitent à cette manifestation, porteuse d'un message d'amitié de la Municipalité de Montigny.

Une salle de cette école est depuis peu réservée à un petit musée où est exposé son portrait.

«Le Tigre» trouve ainsi une reconnaissance unanime pour ses actions menées au sein du groupe Nord de la P.O.W.N. Monica. Curieusement, son nom lui-même semblait le prédestiner à ce destin puisque la traduction française de Wazny signifie «Important».

*Sur les marches de la mort,
J'écris ton nom,
Je suis né pour te connaître,
Pour te nommer
Liberté.*

Paul Eluard.

En cette année du 50ème Anniversaire de la Libération, nous nous devions d'ouvrir une page d'histoire locale relative à cette période sombre qu'a été la Seconde guerre mondiale, en partant d'un fait historique ayant eu pour cadre la commune de Montigny-en-Ostrevent.

Le 19 août 1944, le capitaine Wladislaw Wazny, dit «Le Tigre», tombait au domicile de M. et Mme Lukowiak, sous les balles nazies.

A travers son action et son sacrifice dans la résistance polonaise sur le sol de France, c'est aussi à toutes celles et à tous ceux qui se sont dressés face à l'occupant et ont eu à souffrir de sa barbarie qu'un hommage est rendu.

En privilégiant les témoignages, nous avons voulu rendre l'histoire plus «charnelle», en les recoupant, nous avons voulu faire revivre cette période en toute honnêteté. En consultant les archives communales, les journaux, nous avons voulu comprendre la vie durant ces années.

Dans la commune, des gens ont résisté, ont été déportés, ont été retenus en captivité, sont «Morts pour la France». Certains sont apparus au fil des pages, d'autres ont choisi le silence, d'autres encore ont peut-être été omis. Qu'ils sachent que la connaissance historique n'est jamais figée. Cet ouvrage se veut aussi un espace de rencontres, la Société d'histoire locale attend de nouveaux témoins.

En retrouvant avec émotion les durs moments vécus, l'horreur des camps nazis, nos consciences sont interpellées. Cette guerre, ces horreurs, tout cela était-il donc inéluctable? Face aux déviations, nous entendons réaffirmer que l'histoire est là et qu'elle ne se réécrira pas.

En livrant cet ouvrage aux jeunes, nous espérons qu'il contribuera à leur réflexion, persuadés qu'ils aspirent à participer activement à la construction d'un monde toujours plus humain, solidaire et fraternel.

La Société d'histoire locale remercie la Municipalité pour l'intérêt constant qu'elle porte à ses travaux et pour son soutien matériel, ainsi que toutes celles et tous ceux qui au sein de la Société ou en toute amitié, ont apporté leur contribution. Sans ce partenariat, cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.

Le Président,
Jean-Marie BAHEUX